



CENTRE EUROPÉEN THÉÂTRAL ET CHORÉGRAPHIQUE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



© Brigitte Enguerrand

COPRODUCTION METTRE EN SCÈNE

Revue Rouge

CHANT Norah Krief

MISE EN SCÈNE Éric Lacascade

CONCEPTION ET DIRECTION MUSICALE David Lescot

REVUE DE PRESSE

Revue Rouge, des chants engagés et très rock

Rennes - 25 Février



David Lescot, auteur et compositeur, Norah Krief comédienne et chanteuse et Éric Lacascade, metteur en scène. David Lescot, auteur et compositeur, Norah Krief comédienne et chanteuse et Éric Lacascade, metteur en scène.

Agnès LE MORVAN.

Revue Rouge promet d'être une expérience atypique. Ces chansons sont le symbole de la révolte et de l'indignation. Norah Krief les interprète dans une version électrique, entourée de quatre musiciens.

C'est la comédienne et chanteuse Norah Krief, que l'on connaît bien au TNB (La dame de chez Maxim, Tartuffe, Le Misanthrope et bientôt Le malade imaginaire), qui est à l'origine du projet de Revue rouge.

Petite, quand elle allait à Corvol (Nièvre), en vacances au club laïc de l'enfance juive, elle se souvient avoir entonné des chants de bataille, de lutte, de solidarité. « On n'en comprenait pas tout, mais j'aimais l'énergie et l'amitié que ça générait. C'était très prenant. » Jusqu'à l'envie de les chanter sur scène.

Le projet a eu tout de suite de l'écho chez David Lescot, musicien et auteur qui a aussi poussé la voix sur des chants politiques dans les colos communistes du Périgord, et qui aime quand sur les plateaux de théâtre, l'histoire s'invite, et chez Éric Lacascade, metteur en scène, artiste engagé.

Haut voltage

Alors il a fallu puiser et choisir dans le répertoire, « en gardant les chansons qui procurent une émotion, et en mettant de côté les tubes comme L'Internationale ou Bella ciao, pour aller chercher des chants moins connus. On voulait aussi que ce soient des chansons qui ont traversé les frontières, voyagé », explique Éric Lacascade.

Une douzaine de titres a émergé, pour un concert électrique, à haut voltage, « avec tout de même des moments de détente », assure David Lescot.

À côté de Norah Krief, au chant, quatre musiciens (piano, basse, batterie, guitare, trompette) qui font aussi les choeurs. « On les interprète avec sincérité, voire une certaine naïveté quand on sait comment parfois la lutte se transforme, mais sans second degré, ni cynisme, ce serait de mauvais ton. »

Certaines chansons ont été adaptées, « pour leur donner un son nouveau, changer la mélodie ». Mais toutes restent vivantes, « pas contemporaines, mais modernes ».

Voyage historique

Parmi les chansons, La grève des mères de Montéhus, antimilitariste, défenseur de la cause des femmes, interdite en 1905, La makhnovtchina, de Nestor Makhno, originaire d'Ukraine. « C'est une chanson de mon adolescence, émouvante, lyrique, se souvient Éric Lacascade. Elle relate en Ukraine, il y a un siècle, la résistance contre les Bolcheviks et contre les généraux blancs, incarne un anti autoritarisme, un anti-impérialisme. »

Mais aussi Le 5e régiment, chant de la guerre antifasciste d'Espagne. « Épisode de l'histoire où est née la pasionaria, explique David Lescot. Tout un symbole du combat politique mené par les femmes, comme aujourd'hui avec les Pussy Riot... »

Éric Lacascade promet « un spectacle joyeux, engagé, physique, où le public est partie prenante ». Empreint aussi d'une envie de transmettre, « parce que la période qu'on traverse est sombre du point de vue de la pensée, et que c'est difficile de faire des choix. Mais pas seulement. Pour que les jeunes bâtissent l'avenir, ils doivent connaître l'histoire et le passé. »

On a vu

Revue rouge : prolétariat et révolte rock

La salle et la scène sont encore éclairées quand les premières notes de *Revue rouge* résonnent dans la salle Serreau, au TNB. À mesure que l'intensité sonore enfle, les lumières déclinent et se font rouges. D'entrée de jeu, l'annonce est faite, on ne verra rien de conventionnel ce soir.

Au micro, Norah Krief, habituée. Pantalon de cuir, rangers et cravate dénouée, la comédienne vit les paroles de ces chants de révolte. *L'appel du Komintern* murmuré d'abord, scandé puissamment ensuite, semble soudain taillé pour un concert de rock. *Die Solidarität*, écrit par Bertolt Brecht, s'accorde presque naturellement des accords rageurs des musiciens aux allures d'anarchistes.

L'assistance voyage au gré des luttes, l'Ukraine avec *Makhnovtchina*, l'Espagne de Franco avec *El quinto Regimiento*. La Russie d'un Poutine censeur s'invite le temps d'une *Prière punk*, un hommage psychédélique, complètement délirant aux Pussy Riot. Alors que les musiciens, torsos nus, s'agenouillent entre deux riffs énervés pour prier la Vierge Marie de devenir féministe, l'icône apparaît sur des écrans aux couleurs saturées.

La tension retombe pour *La Grève des mères*, un texte de Monthéus, censuré pour incitation à l'avortement en 1905. La voix de Norah Krief, cette fois en corset de cuir rouge et



Revue rouge est présenté au TNB jusqu'au 28 février.

noir, prend des accents blues. Résonne ensuite *Les Anarchistes* de Léo Ferré, chanté par Éric Lacascade qui joint sa voix au reste du groupe pour le rappel, *Ay Carmela !* une chanson populaire espagnole de 1908. Les mains ne suffisent pas au public pour acclamer la troupe, tout le monde tape des pieds lourdement au sol, « **en avant prolétaires** » !

Marie MERDRIGNAC.

15 février 2015

THÉÂTRE MUSICAL ► *Revue Rouge*

mardi 24, mercredi 25, jeudi 26, vendredi 27, samedi 28 février à 20h.
TNB 1 rue Saint-Hélier Rennes Tel 02 99 31 12 31 www.t-n-b.fr

Red dingue

Ils s'y sont mis à trois pour dessiner les contours de cette *Revue Rouge* et électrique qui revisite les chansons militantes du XX^e siècle. Sur scène ou derrière, nous retrouvons la chanteuse Norah Krief, le metteur en scène Éric Lacascade et le directeur musical David Lescot que nous avons rencontré.

Qu'est-ce que cette *Revue Rouge* ?

Un concert, un tour de chant, un spectacle musical autour des chansons révolutionnaires du XX^e siècle. *Revue Rouge*, c'est un répertoire de chansons militantes, engagées... rouges, quoi !

Au regard du vaste vivier que représente un tel répertoire, comment avez-vous choisi les chansons ?

Tout cela s'est fait de manière empirique. J'avais la charge de la direction musicale. Et Éric, de la dimension scénique. Nous avons travaillé comme un groupe



David Lescot / DR

qui prépare un album, un concert. Par contre, nous ne voulions pas reprendre des chansons comme *L'Internationale* ou *Bella Ciao* qui étaient trop évidentes. Ce n'est pas un spectacle de standards.

Qu'est-ce qu'une bonne "chanson rouge" ?

Une chanson populaire, pas trop sophistiquée et facile à retenir car elle doit être chanter à plusieurs.

Propos recueillis par Arnaud Bénureau

Revue Rouge

Chant Norah Krief. Mis en scène
Éric Lacascade. Conception
et direction musicale David Lescot
Tournée en préparation

THÉÂTRE

Actrice de théâtre merveilleuse, Norah Krief explore depuis des années d'autres horizons d'interprétation avec le chant. Redonner aujourd'hui voix et corps à des chants révolutionnaires, son nouveau projet, tout fraîchement créé à Rennes, est un petit bijou d'intensité, extrêmement revigorant. Entourée de ses fidèles collaborateurs, elle a cette fois-ci également fait appel au dramaturge et metteur en scène David Lescot pour la direction musicale.

Sur scène, quatre musiciens, une chanteuse. À eux tous, ils s'emparent d'un répertoire révolutionnaire arrangé, électrisé et assemblé dans un parcours à déflagrations multiples. Chili, Pologne, Allemagne, Russie, Espagne, France, Ukraine... ils nous embarquent avec les chants de ceux qui se sont battus pour la justice et la liberté. Ni Le Chant des Partisans, ni l'Internationale, ni Bella Ciao, ni même Le Temps des Cerises, mais plutôt quelques chemins de traverse. Ils convoquent Brecht, Montéhus, Hans Eisler, plusieurs chants qui ont marqué les années 70, jusqu'à un texte original de David Lescot inspiré de Rosa Luxemburg et une explosive Prière Punk des Pussy Riot, figures de la résistance d'aujourd'hui.

Les quatre messieurs sont habillés en noir. La chanteuse, elle, est en noir et rouge. Du cuir, de l'énergie, comme un concert de rock... tendance punk. Oui, il fallait «électriser» ces chansons pour que le courant passe aujourd'hui. Si quelques réglages restent à effectuer, quelques chansons aussi à rajouter (oui c'est trop court!), il est certain que cette *Revue rouge* dont la tournée se prépare va faire fureur et rencontrer un écho très large. / PERRINE MALINGE /

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Printemps 2015



18 novembre 2015

A Rennes, le festival Mettre en scène a vingt ans...



"Pauline à la plage", par le collectif Colette (© Simon Gosselin)

L'âge de l'engagement et de l'amour, à l'instar de la "Revue rouge" et de "Pauline à la plage", deux belles réussites parmi la vingtaine de spectacles proposés.

"Puisque le feu et la mitraille
Puisque les fusils et les canons
Font dans le monde
Des entailles
Couvant de morts les plaines et les vallons
Puisque les hommes sont des sauvages
Qui renient le dieu Fraternité
Femmes debout
Femmes à l'ouvrage
Il faut sauver l'humanité !"

La musique est de David Lescot, les paroles sont de Montéhus, enfant de la Commune, révolutionnaire cocardier et chansonnier engagé du début du XXe siècle. Sur scène, la gouaille cristalline de Norah Krief porte haut les mots cinglants et féministes de La Grève des mères qui fut interdite en 1905 par décision de justice et Montéhus condamné pour incitation à l'avortement...

Chants de batailles et chants d'assauts, chants populaires et chants de luttes, hymnes révolutionnaires, rouges et engagés : *La Varsovienne*, *L'Appel du Komintern*, *Die Solidarität*, *Le Front des travailleurs*... écrites par Bertolt Brecht, Hans Eisler, Paul Vaillant-Couturier, Arthur Honegger, Darius Milhaud... rassemblés par Norah Krief et David Lescot pour cette *Revue rouge*, portent en eux une trace du siècle passé et de ses combats, de notre histoire et de notre culture.

Mais c'est sans folklore, frontalement rock, toujours arrachés à l'espoir d'un monde meilleur, vibrants donc, comme Norah Krief, micro en pied perchée sur un haut tabouret et gainée de cuir, animée comme si elle chantait dans un mégaphone hissée en haut d'une barricade, que ces chansons populaires agissent, surgissant de l'enfance et de l'histoire, comme des révélateurs de consciences. Elles donnent du souffle.

La grâce de Rohmer en scène

Au cinéma à la pesanteur théâtrale d'Eric Rohmer, le collectif Colette donne une légèreté toute cinématographique en portant à la scène le scénario de *Pauline à la plage*. Marion invite sa jeune cousine Pauline à passer la fin de l'été avec elle sur la plage près de Grandville, elles y rencontrent un ancien flirt de Marion, Pierre, qui les présente à Henry, un ethnologue désabusé. Pierre est amoureux, aigre et sans espoir, de Marion. Marion est charmée par la désinvolture d'Henry tandis que Pauline découvre les jeux de l'amour avec Sylvain, un garçon de son âge.

Sans ironie aucune, oscillant entre faux désirs et vraie indifférence, tout l'arrière-plan du cinéma de Rohmer déboule avec une fraîcheur intacte et pertinente en avant scène, aiguillonnée par une fausse naïveté éclairée. Car, si les interprètes du Collectif Colette ne peuvent pas jouer de la candeur de ceux de 1983, ils savent en revanche saisir la beauté et la profondeur du discours amoureux de Rohmer pour s'en amuser avec la distance qui les sépare des années 70 et retrouver la tendre et joyeuse cruauté qui anime autant le film que le spectacle qu'ils viennent d'inventer.

Revue rouge, de David Lescot et Norah Krief, à Besançon, les 2 Scènes, le 17 décembre 2015 , à Paris, le Monfort Théâtre, du 7 au 13 janvier 2016, à Châteauvallon les 20 et 21 mai 2016.

Pauline à la plage, du collectif Colette, du 9 au 12 février 2016 au Théâtre de Vanves, du 13 au 14 février 2016 au Théâtre de la Commune, Aubervilliers

par Hervé Pons



MEDIAPART

18 novembre 2015

EXTRAIT DE L'ARTICLE «*Festival Mettre en scène : les constellations de Rennes*»

à retrouver dans son intégralité: <https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/181115/festival-mettre-en-scène-les-constellations-de-rennes>

Festival Mettre en scène : les constellations de Rennes

18 NOV. 2015 PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

El pueblo unido

En pantalon de cuir noir, l'actrice et chanteuse Norah Krief mène la « Revue rouge ». Conçue et dirigée musicalement par David Lescot (entouré de Fred Fresson, Philippe Thibaut, Flavien Gaudon), et mis en scène par Éric Lacascade. Comme le nom l'indique, cette revue chantée bat au rythme du prolétariat, des luttes ouvrières et populaires contre les oppresseurs, patrons ou dictateurs. Une constellation de chansons.



scène de la « Revue rouge » © Brigitte Enguerand

Passé quelques standards comme l'imputrescible et toujours vibrant « *El pueblo unido jamas sea vencido* » ou « *La varsovienne* », Lescot et Krief nous entraînent sur des sentiers moins fréquentés, comme quelques méconnues chansons de Brecht sur des musiques de Hans Eisler (chantées dans leur langue originale) ou l'admirable « *Makhnotchina* » racontant l'épopée de Makhno, anarchiste ukrainien qui lutta contre les blancs puis contre l'armée rouge. Mais aussi une « *Prière punk* » des Pussy Riot ou une composition de David Lescot lui-même titrée « *Tire une balle dans ma tête* ».

Au final, Éric Lacascade nous chante en solitaire « *Les anarchistes* » de Léo Ferré sans doute en souvenir du temps lointain où il appartenait au groupe libertaire à Lille. Cette fois la salle connaît, elle reprend en chœur. Avant que Norah Krief et tout l'orchestre ne chantent pour finir « *Ay Carmela !* ». Tonnerre d'applaudissements.

Festival Mettre en scène, Rennes Métropole, Brest, Lannion, Saint Brieuc jusqu'au 9 déc, 02 99 31 12 31
« *Constellations* », Bâtiment pasteur, 19h30, jusqu'au 21 nov
« *7 Pleasures* », au centre Pompidou, dans le cadre du Festival d'automne, 20h30, du 18 au 21 nov
« *Suite n°2* » du 19 au 21 à l'Air Libre
« *Timon/Titus* » les 20 et 21 nov au Théâtre national de Bretagne
« *Revue rouge* » du 7 au 13 janvier au Monfort (Paris)

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

15 novembre 2015

Les Trois Coups 15 novembre 2015 Bretagne, Critiques, les Trois Coups

« Revue rouge », de Norah Krief et David Lescot, Aire libre à Saint-Jacques-de-la-Lande



Revue rouge © Brigitte Enguérand

La révolution n'est plus ce qu'elle était

Par Jean-François Picaut
Les Trois Coups

Voici des hymnes, des chansons qui ont rythmé les luttes et les révolutions passées. Portent-elles encore un sens pour l'action d'aujourd'hui ?

Après avoir fait un cabaret de chansons politiques, à la fin de la pièce *Nos occupations*, David Lescot et Norah Krief ont eu l'envie de se replonger dans cet univers. Pour cette *Revue rouge*, « nous sommes allés chercher », dit David Lescot « ces chansons très rouges, très prolétariennes, très engagées, très militantes [que] Norah Krief et moi [...] avons chantées quand nous étions enfants dans des colonies de vacances “progressistes”. Ce n'étaient pas exactement les mêmes colos, mais elles se ressemblaient beaucoup ». Une confrontation avec le monde d'Eric Lacascade va agrandir un peu le champ, et le tour est joué.

Les textes retenus sont signés Brecht, Roda-Gil, Montéhus, Ferré, Pussy Riot mais aussi Quilapayún, Alarcón ou... Lescot. La musique a été revue pour s'adapter à un orchestre de couleur plutôt rock. Tous les arrangements sont réalisés par David Lescot.

Sur un plateau dénudé, le concert commence avec un grand classique, *El pueblo unido jamás será vencido*, et déjà le doute s'installe dans mon esprit. La chanson, emblématique de la résistance chilienne, est interprétée avec beaucoup de conviction par Norah Krief, mais la salle ne reprend pas, nul poing dressé : on est dans la commémoration, pas dans la célébration.

Le rouge a pâli

La Varsovienne (Święcicki), l'Appel du Komintern (Eisler / Jahnke) ou le Front des travailleurs (Eisler / Brecht) sont très applaudis, mais ne déclenchent nul mouvement dans la salle. Décidément, le rouge a bien pâli. Alors, quoi ? Trouve-t-on ces textes excessifs, grandiloquents ? Certains le sont, évidemment. Mais ils portent aussi toute une histoire, celle qu'a vécue une bonne partie des spectateurs, que d'autres auraient pu vivre !

Serait-ce que les temps ont changé ? Ils ne sont plus à la révolution avec ses grands idéaux. On sait désormais où peut conduire un certain idéalisme, et l'époque est dorénavant aux réformes, libérales s'entend, c'est-à-dire aux reculs. Une chanson échappe à cela et fait bouger le public, c'est la Prière punk des Pussy Riot, et ce n'est pas un hasard. La chanson n'a pas de contenu social, si elle est politique.

David Lescot, Éric Lacascade (qui chante en rappel, mezzo voce, les Anarchistes de Ferré) et Norah Krief n'ont pas démerité. Le choix des chansons est judicieux. Les artistes les interprètent avec une certaine force. Que manque-t-il pour que ça flambe ? Pour qu'on ressente le grand frisson qui parcourait le public de Pia Colombo ou de Francesca Solleville avec des programmes similaires ? Que le même souffle anime la salle et la scène ! Que ce ne soit pas du « théâtre » !

Jean-François Picaut



Coups de cœur



Un concert électrique avec la chanteuse Norah Krief, qui reprend des chants prolétariens de lutte et de résistance. Photo Brigitte Enguerand

Scène

Chansons de combat. Ils reprennent des hymnes ouvriers et révolutionnaires qui résonnent comme autant d'appels à la révolte. *Revue rouge*, un spectacle rock et ardent.

La voix chaude monte du fond de la scène, elle grandit et s'étire, gagnant peu à peu le public qui fait silence. «*El pueblo, unido, jamas sera vencido!*»*, reprennent en chœur les musiciens. Soudain vivante et disponible, la salle se met à vibrer sous les assauts poignants de cette chanson chilienne, devenue, de par le monde, un symbole des citoyens opprimés. La chanteuse Norah Krief, corset rouge sur pantalon de cuir noir, tenue de scène brandie comme un étendard, s'avance au-devant du public. Le micro haut, elle reprend de sa voix âpre ces chants prolétariens de lutte et de résistance écrits en d'autres temps, d'autres lieux soumis à l'oppression. Une heure de concert électrique, guitares vrombissantes, la scène parcourue le poing

levé comme on marche vers la victoire. Au répertoire, des chansons d'union contre la misère signées Bertolt Brecht (*Le front des travailleurs*), des textes du chansonnier Monthéus (*La grève des mères*) ou de Léo Ferré (*Les anarchistes*). Mais aussi d'autres chants moins connus, des hymnes populaires tombés dans l'oubli tel ce «*Chant de bataille*» joué sur un air martial. Autant d'appels à la résistance et à la fraternité ouvrière ressurgis du passé. C'est enfant, lors d'une colonie de vacances, que la chanteuse découvre certains de ces airs. «*Un souvenir fort et doux, solidaire, que j'ai toujours porté en moi*, se remémore-t-elle. *Tous ces textes ont en commun d'être révolutionnaires. Les gens qui ont écrit, chanté et mis en musique ces chants étaient por-*

teurs d'utopies. » L'envie de partager avec le public ces textes de combat et de les faire entendre au présent fait naître le spectacle *Revue rouge*, conçu au Théâtre national de Bretagne (à Rennes). Samedi 14 novembre, au lendemain des attentats de Paris, à Saint-Jacques-de-la-Lande où se jouait le spectacle, ces chants avaient une résonance particulière. Le public, lui, était debout. ■ **CYRIELLE BLAIRE**

*Le peuple uni ne sera jamais vaincu.

EN SAVOIR +

Revue rouge, de Norah Krief, Éric Lacascade et David Lescot : 17 décembre à 20 heures au théâtre Ledoux à Besançon ; du 7 au 13 janvier à 20 h 30 au théâtre Le Monfort à Paris.

CULTURE

CHRONIQUE THÉÂTRALE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

2016 peut commencer en rouge et noir

La chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini Remembrance de luttes et d'espoirs, jadis caressés au sein de colonies de vacances.

L'année finie était moche, celle à venir s'avère incertaine. C'est la meilleure raison d'aller voir et entendre Norah Krief dans *Revue rouge* (1). Éric Lacascade signe la mise en scène de ce riche répertoire de chants révolutionnaires. La conception et la direction musicale sont dues à l'infatigable David Lescot. À la guitare, à la trompette, il participe au chœur avec Fred Fresson (piano), Philippe Thibault (basse) et Flavien Gaudon (batterie). Escortée par leur mâle vigueur, Norah Krief, mélodieux farfadet à l'abattage électrisant, enquille avec ardeur *El Pueblo unido jamas sera vencido* (musique de Sergio Ortega, paroles de Quilapayun), l'Appel du Komintern, paroles de Franz Jahnke et musique de Hans Eisler, également mis à contribution sur deux textes de Brecht, *die Solidarität* et *le Front des travailleurs*. Et puis il y a la *Varsovienne* (1897), poème fameux de Waclaw Swiecicki, dont Eisenstein utilisa la musique dans le *Cuirassé Potemkine*.

Un pas en avant a lieu avec la *Prière Punk* des *Pussy Riot*. Un retour en arrière s'effectue avec la *Grève des mères* (1905), brûlot antimilitariste de Montéhus, auteur encore de la *Jeune Garde*, qui ne fait pas partie du récital, mais que je me rappelle avoir, adolescent, chanté à tue-tête dans les rangs des Jeunesses communistes. N'est-ce pas au nom de tels souvenirs d'enfance que Norah Krief et David Lescot se sont lancés avec ferveur dans cette remembrance passionnée de luttes et d'espoirs, jadis caressés au sein de colonies de vacances d'obéissance progressiste ? La veine libertaire n'est pas oubliée, grâce à la *Makhnovtchina* (livret d'Étienne Roda-Gil), en l'honneur de l'Ukrainien Makhno qui, en 1918, s'opposa aux Rouges comme aux Blancs, tandis qu'à la fin Éric Lacascade surgit pour entonner les Anarchistes, de Léo Ferré. Auparavant, on a eu droit, entre autres, en espagnol, à l'emblématique *Ay Carmela !* (*El Paso del Ebro*) et à l'historique *El quinto Regimiento*. David Lescot a écrit *Tire une balle dans ma tête*, comme un pari sur l'avenir où il semble que passe l'ombre de Rosa Luxemburg. Il en a composé la musique avec Damien Lehman. *Revue rouge*, sur un mode rock, survolte la nostalgie avec feu et flamme. On y adhère avec cœur.

(1) Ce spectacle, auquel nous avons assisté lors de « Mettre en scène », festival organisé par le Théâtre national de Bretagne/Rennes, a été à l'affiche (du 12 au 14 novembre) de l'Aire libre/Saint-Jacques-de-la-Lande. Il sera présenté (du 7 au 13 janvier) au Monfort-Théâtre, 106, rue Brancion, Paris 15e, tél. : 01 56 08 33 88.

Réservez : Spectacles à ne pas manquer

Rubrique hebdomadaire des spectacles à ne pas manquer du 5 au 12 janvier

[...]

Indignez-vous ! Ah, que cette injonction semble déjà lointaine..... Raison de plus pour aller écouter *Revue Rouge* (du 7 au 13 janvier au Théâtre Monfort, avec le théâtre de la Ville) qui réunit l'actrice et chanteuse Nora Krief, le metteur en scène Eric Lacascade et David Lescot à la conception et direction musicale. Au menu, des chants révolutionnaires, des brûlots ou des écrits signés Bertolt Brecht, Hans Eisler, Léo Ferré mais aussi des oubliés et des anonymes.

par Fabienne Arvers
le 05 janvier 2016 à 17h14

Norah Krief voit rouge

Philippe Chevillley / Chef de Service | Le 08/01 à 07:00

Chanson : Du tempérament, de la gouaille, de la grâce... pour les amateurs de théâtre, Norah Krief n'est pas seulement une comédienne d'exception, elle est une femme de tête et de cœur, dont le seul nom éclaire une distribution. Elle joue depuis ses débuts (dans les années 90) avec des metteurs en scène qui aiment et servent les acteurs : Jean-François Sivadier et Eric Lacascade notamment. Sous l'égide du premier, elle fut une décoiffante même Crevette, dans *La Dame de chez Maxim* de Feydeau, et une singulière Célimène, tendance « virago », dans *Le Misanthrope* de Molière ; avec le second, elle composa une ravageuse Dorine dans *Tartuffe*. La comédienne ne fait pas que jouer, elle chante. Avec Eric Lacascade en 2001, puis avec Richard Brunel en 2014, elle interprète des *Sonnets* de Shakespeare en version pop-rock élisabéthaine. D'autres aventures musicales fructueuses émaillent sa carrière : *La Tête ailleurs*, sur des textes de François Morel, *Irrégulière* autour des *Sonnets* de Louise Labé. Mais c'est un autre spectacle, plus militant, qu'elle propose en ce début d'année au Monfort Théâtre à Paris. On dit la France à droite... elle pousse les feux à gauche, avec *Revue rouge*, mise en scène une nouvelle fois par Eric Lacascade. Au menu, des chants rebelles, tels *El pueblo unido jamás será vencido* des Quilapayún, *Les Anarchistes* de Ferré, *Le Front des travailleurs* de Brecht, ou *Prière punk*, une adaptation des Pussy Riot par David Lescot. A la clé, une bouffée d'histoire et un propos politique fort, décuplé par l'énergie et la musicalité de la dame. Attention les yeux et les oreilles, Norah voit rouge !

REVUE ROUGE

Monfort Théâtre (Paris) janvier 2016



Concert mis en scène Eric Lacascade avec Norah Krief sous la direction musicale de David Lescot avec les musiciens Fred Fresson, Philippe Thibault et Flavien Gaudon.

"Les plus beaux chants sont des chants de revendication" disait Léo Ferré, dont on pourra d'ailleurs entendre ici "les Anarchistes", dans une version émouvante, toute en retenue d'**Eric Lacascade**.

Spectacle dense, dont on regrettera la frustrante brièveté, "**Revue Rouge**" s'engouffre dans l'affirmation de Léo Ferré. Forte en gouaille, juste dans ses expressions, capable de passer de l'allemand à l'espagnol, **Norah Krief** tient la scène avec l'ardeur d'une militante révolutionnaire.

S'adressant à un public pas toujours très féru en histoire sociale, la "Revue rouge" sait se faire didactique, grâce à d'astucieuses vidéos qui défilent sur les instruments de musique ou derrière les musiciens.

Essentiellement composée de chants antérieurs à 1945, la revue ne se prive pourtant pas de l'électricité et il faudrait être un puriste rigoureux pour se plaindre que Montéhus, comme les chants républicains espagnols, soient présentés dans des versions rock, dégageant une énergie vraiment contagieuse. Avec sa bande de guerriers, **Fred Fresson** au piano, **Philippe Thiébaut** à la basse, **Flavien Gaudon** à la batterie et **David Lescot**, à la guitare et à la trompette, Norah Krief part à la charge !

Mais, dans ce tour d'horizon homogène, où "El pueblo unido" voisine avec les chansons de Brecht et d'Eisler, on est soudain gêné par l'irruption incongrue des... Pussy Riot. Les néo-punkettes russes sont convoquées ici pour s'attaquer à la fois à la religion et au camarade Poutine, au risque de casser l'harmonie de la revue imaginée par David Lescot et Eric Lacascade.

Soudain, on perd le fil des révoltes nécessaires et on se demande pourquoi la modernité de la révolte est russe. Quid des rappeurs français "persécutés" pénallement au moindre mot de travers contre la police ? Pourquoi la seule chanson antireligieuse est-elle celle-là et pourquoi n'a-t-on pas eu le droit à ces charges contre les "corbeaux" dont étaient coutumiers les chansonniers montmartrois anarchistes ?

Et puis, si Montehus est convoqué, il ne l'est pas dans sa spécialité : l'antimilitarisme. En ces temps d'état d'urgence, où le drapeau français et la "Marseillaise" sont devenus intouchables, rien contre la soldatesque, même d'antan.

On se demande finalement si cette "Revue rouge" n'est pas un peu frieuse, un peu trop "politiquement correct". Si Léo Ferré est de la partie avec "Les Anarchistes" dans une version peu martiale, aurait-il pu l'être avec sa "Marseillaise" où il fustige le chant de guerre de l'armée du Rhin devenue hymne patriotique menant les soldats au casse-pipe ?

On n'ira pas plus loin dans ce débat pour l'instant miné et l'on recommandera à tous ceux qui aiment la chanson à texte de venir communier à cette "Revue Rouge", en espérant que ces chansons rythmeront bientôt des temps meilleurs et pas seulement la nostalgie de combats révolus.

Norah Krief ravive la flamme rouge

La révolution, ces derniers temps, s'invite régulièrement sur les plateaux de théâtre français, des plus institutionnels aux plus confidentiels. Et ce sous toutes les formes. Aux Amandiers à Nantierre, Joël Pommerat créait *Ça ira (I) Fin de Louis*, spectacle-fleuve consacré à la Révolution française, qui, selon ses termes, n'est « pas une pièce politique mais une pièce dont le sujet est politique ». À la Maison des métallos, Marcel Bozonnet, Valérie Dréville et Richard Dubelski présentaient *Soulièvement(s)*, collage de textes de la Révolution française et des révolutions arabes, tandis qu'Anne Monfort, avec *No(s) Révolution(s)*, interroge la possibilité de voir renaître dans la France actuelle une dynamique similaire à celle de 1789. La comédienne Norah Krief, elle, opte pour un tour de chant. Avec Éric Lacascade à la mise

en scène et David Lescot à la conception et à la direction musicale, sa *Revue rouge* réveille avec énergie des chansons d'hier.

Sur la feuille de salle, la note d'intention de la comédienne éclaire la genèse du spectacle. En colonie de vacances « progressiste », la jeune Norah entonnait les chants militants que lui apprenaient ses moniteurs. L'auteur, metteur en scène et musicien David Lescot ayant fréquenté une colonie similaire, ils décident de mettre en spectacle leurs souvenirs. Mais dans *Revue rouge* en tant que telle, pas de trace de cette histoire. On est d'emblée plongé dans la musique. Celle du groupe Quilapayun avec *Ej pueblo unido jamás será vencido*, titre emblématique de la révolution chilienne, pour commencer.

En français, en allemand et en espagnol, une

lutionnaires plus ou moins connus. Entre deux morceaux, elle glisse parfois quelques rappels historiques. Autant pour rythmer le récital que pour aider les mémories défaillantes.

Car, hormis la prière punk des Pussy Riot et *Tire une balle dans ma tête* écrite par David Lescot, *Revue rouge* est tournée vers le passé. Le nom de Brecht est projeté sur un écran en lettres écarlates, tandis que résonnent les paroles allemandes orchestrées façon rock de *Die Solidarität* puis celles, traduites en français, du *Front des travailleurs*. Aucune nostalgie de l'époque du théâtre critique ne transparaît pourtant dans l'interprétation de Norah Krief.

Énergique, dansante, la comédienne s'empare

En se libérant du cadre théâtral classique, qu'elle pratique depuis près de vingt-cinq ans auprès de grands metteurs en scène tels qu'Eric Lacascade, Pascal Collin ou encore Jean-François Sivadier, la comédienne prend plaisir à expérimenter un autre rapport au public. Sa joie est communautaire. D'autant que son adresse frontale ne dirige en rien la réception du spectacle. Chose précieuse sur une telle thématique, qui permet d'éviter toute association simpliste entre le spectacle et la montée du FN. Reste que le retour des révolutions au théâtre questionne.

Anaïs Heluin

Revue rouge, de Norah Krief et David Lescot, jusqu'au 13 janvier au Monfort-Théâtre à Paris, www.lemnifort.fr.

LES LETTRES *françaises*

14 janvier 2016



LE ROUGE EN REVUE

Comment être à la fois euphorisant et démoralisant ? Comment représenter en même temps l'espoir et l'échec de cet espoir ?

Le dernier spectacle de Norah Krief, Éric Lacascade et David Lescot, *Revue rouge*, enchaîne, à un rythme soutenu et en une heure dix, une douzaine de morceaux du répertoire révolutionnaire du XX^e siècle. L'énergie de Norah Krief, la qualité des quatre musiciens qui l'accompagnent, la conception de David Lescot, l'apparition finale du metteur en scène Éric Lacascade, *guest star* de ce spectacle chorale, témoignent de la force des idées anarchistes, communistes, socialistes et de ceux qui composèrent pour elles.

La recréation, énervée mais maîtrisée, rock et intense, de *la Makhnovtchina*, de *Ay Carmela* ou de *la Grève des mères* cherche à rendre présents le thème éternel de l'injustice sociale et les sacrifices consentis par ceux qui la combattirent. Le décor, sobre, rappelle aux oublious ce que fut l'épopée de Makhno en Ukraine et accueille la traduction d'une chanson de Brecht mise en musique par Hanns Eisler. Ou accompagne un texte des Pussy Riot, surgen du XXI^e siècle, russe, féministe et vivant des combats du siècle précédent.

Oui. Mais, à l'issue de cette énergisante *Revue rouge*, on est saisi par le sentiment étrange d'avoir été plongés ensemble dans un passé révolu, où le mot de « camarade » peuplait les conversations quotidiennes, où il n'était pas utile de proposer au public la biographie de Montéhus, dont les œuvres et la vie étaient connues de tous les milieux révolutionnaires, des anarchistes à Lénine. Car le climat dans lequel chacune de ces œuvres a été composée a disparu. Les « pré-

caires » ont chassé les prolétaires, les entrepreneurs du Web ont remplacé les « ploutocrates » honnis de *la Varsovienne*.

Les injustices sont bien toujours là, elles. Mais les moyens d'y mettre fin (grève générale, bataillons ouvriers, front de tous les prolétaires avec leurs frères étrangers...) sont momentanément remisés en réserve. L'heure est à la peur et à la fermeture sur soi, pas à l'amitié entre les peuples et à la fraternisation des sans-grade.

David Lescot, qui a conçu cette revue à la demande de Norah Krief, en a bien conscience. Il affirme, dans le livret qui accueille le spectateur, qu'il est bon de rechanter ces chansons « longtemps après, avec conviction, du mieux qu'on peut, même celles qui nous paraissent anachroniques ». Mais pour que ces « musiques nous soutiennent et [...] nous entraînent vers de nouveaux combats », comme l'espère le metteur en scène Éric Lacascade, il faudrait une société tout entière qui les entende, les écoute et surtout les comprenne.

Le monde qui les a portées, monde de souffrance et de protestation, de lutte et d'espérance en des lendemains meilleurs, d'industries de masse et de volonté de faire peur aux patrons a disparu. Ces classiques de la révolte, passés à l'électricité, nous plongent dans une nostalgie en noir et rouge. D'acteurs, nous sommes transformés en spectateurs. Ces chansons, et leurs brillants interprètes, nous exhortent à l'action, à la manifestation, au combat. Nous sortons de la salle la tête pleine d'images et de sons. Mais quel nouveau mouvement social s'en nourrira désormais ?

Emmanuel Laurentin